

un bon nombre, mais même pour eux rien ne les pousse à le demander énergiquement. Il est donc constaté que l'annexion est un mouvement impossible. Pas n'est besoin par conséquent de discuter l'annexion au mérite. Pas n'est besoin surtout de manquer à son devoir de citoyen sous la Confédération, parce que l'on a des rêves d'annexion. Il faut prendre son parti de la situation actuelle.

*Secondement* : Puisque la Confédération est acceptée, puisque c'est le régime où notre avenir national doit se développer, encore une fois le patriotisme nous commande une simple chose : c'est de tirer DE LA CONFÉDÉRATION LE MEILLEUR PARTI POSSIBLE. N'aurions-nous pas autant de sagesse que les colombiens, les néoécossais, les habitants du Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince Édouard, pour ne pas parler des haut-canadiens qui savent aussi extraire leur part du gâteau fédéral? Est-ce parce que la Confédération ne peut rien faire pour sa grandeur et son bien être sans ouvrir les effluves de la prospérité sur le Bas-Canada, que nous devons, nous bas-canadiens, rester les bras croisés, au lieu de mettre l'épaule à la roue et d'activer la confection des grands travaux publics en voie de construction ou seulement en contemplation? Notre devoir est-il, oui ou non, de nous joindre aux clear-grits qui repoussent la Confédération et ses entreprises, par haine du Bas-Canada, qui doit en retirer les profits les plus directs et les plus vastes, et devenir par là même, la principale province de la Confédération? Notre devoir n'est-il pas plutôt de renfermer la noble et sympathique phalange du Haut-Canada, qui ne nous refuse rien, sans se préoccuper d'autre chose que de réaliser la grandeur et le bien-être réservés à la puissance du Canada sous

une direction sage, libérale et véritablement nationale? Douter, hésiter en face d'un problème si clair, c'est abdiquer ou son droit ou son intelligence. Or que voyons-nous?

Nous répondrons amplement à cette question.

UN CANADIEN FRANÇAIS.

—o—

Troisième lettre au peuple.

Montréal, 13 Juillet 1873.

Mes concitoyens,

I.

D'abord que devrions-nous voir? Nous sommes une vieille nationalité au cœur d'une nouvelle nation. Notre origine est une institution primordiale du pays. Autour d'elle sont venus se grouper des éléments différents. Ils sont avec nous, non contre nous. La fraction qui nous en veut se limite au clear-gritisme, à George Brown. Nous sommes le fondement et la fin de la société canadienne. Catholiques et conservateurs, c'est-à-dire, justes et aimant l'ordre, voilà notre double foi morale et sociale. Nous sommes donc les alliés naturels du parti libéral conservateur du Haut-Canada. Notre ennemi mortel est l'esprit d'anarchie religieuse et sociale, le sectarisme violent et la basse envie de l'école clear-grit. Si nous restons attachés à notre foi, à nos principes nationaux, à nos traditions morales et sociales, notre rôle est tout tracé. Nous ne pouvons en dévier, sans scandale, ni nous renier sans nous perdre. Notre foi! Nous devons la conserver par tous les moyens possibles, car c'est de l'irrégion qu'est partie la France pour descendre